



## Textes des poèmes mis en chanson

Prix : 1 euro. L'ordre de cette plaquette ne correspondra pas forcément à l'ordre des interprétations.

### 1. Toute une nuit...

Poème extrait du recueil *Le Roman inachevé*, évoquant la nuit d'angoisse où Aragon était au chevet d'Elsa gravement malade. Poème mis en chanson par Guillaume Duthoit (une première fois mis en chanson par Lino Leonardi et interprété par Monique Morelli).

Toute une nuit j'ai cru tant son front était blême  
Tant le linge semblait son visage et ses bras  
Toute une nuit j'ai cru que je mourais moi-même  
Et que j'étais sa main qui remontait le drap

Celui qui n'a jamais ainsi sentir s'éteindre  
Ce qu'il aime peut-il comprendre ce que c'est  
Et le gémissement qui ne cessait de plaindre  
Comme un souffle d'hiver à travers moi passait

Toute une nuit j'ai cru que mon âme était morte  
Toute une longue nuit immobile et glacée  
Quelque chose dans moi grinçait comme une porte  
Quelque chose dans moi comme un oiseau blessé

Toute une nuit sans fin sur ma chaise immobile  
J'écoutais l'ombre et le silence grandissant  
Un pas claquait parfois le pavé de la ville  
Puis rien qu'à mon oreille une artère et le sang

Il a passé sur moi des heures et des heures  
Je ne remuais plus tant j'avais peur de toi  
Je me disais je meurs c'est moi c'est moi qui meurs  
Tout à coup les pigeons ont chanté sur le toit

## Oh la guitare...

Poème extrait de l'*Élégie à Pablo Neruda*, mis en chanson par Yvan Tirtiaux et Daniel Hélin (une première fois mis en chanson et interprété par Hélène Martin).

Oh la guitare oh la guitare en sa gorge est mon cœur enclos  
Moi qui ne fus qu'un chien bâtard je n'ai vécu que de sanglots  
Oh la guitare quand on aime et l'autre ne vous aime pas  
Qu'on fasse taire le poème entendez-moi pleurer tout bas  
Sur la guitare la guitare

Oh la guitare oh la guitare elle fait nuit mieux que la nuit  
Les larmes sont mon seul nectar tout le reste n'est que du bruit  
Oh la guitare pour le rêve oh la guitare pour l'oubli  
Le verre à quoi la main le lève à l'âge où l'on dort dans les lits  
Sans la guitare la guitare

Oh la guitare ma guitare il me la faut pour que je croie  
A ce triste air à ce triste art qui m'aide à mieux porter ma croix  
Oh la guitare du calvaire oh la guitare sans tes yeux  
Brûlez ma voix brûlez mes vers oh la guitare d'être vieux  
Guitare guitare guitare

## Les larmes se ressemblent

Poème écrit après la défaite de la France en juin 40, évoquant l'occupation de la Sarre par l'armée française après la défaite de l'Allemagne en novembre 1918. Poème extrait du recueil *Les yeux d'Elsa*, mis en chanson par Pretcheldave (une première fois mis en chanson par Marc Robine et interprété par Marc Ogeret)

Dans le ciel gris des anges de faïence  
Dans le ciel gris des sanglots étouffés  
Il me souvient de ces jours de Mayence  
Dans le Rhin noir pleuraient des filles-fées

On trouvait parfois au fond des ruelles  
Un soldat tué d'un coup de couteau  
On trouvait parfois cette paix cruelle  
Malgré le jeune vin blanc des coteaux

J'ai bu l'alcool transparent des cerises  
J'ai bu les serments échangés tout bas  
Qu'ils étaient beaux les palais les églises  
J'avais vingt ans je ne comprenais pas

Qu'est-ce que je savais de la défaite  
Quand ton pays est amour défendu  
Quand il te faut la voix des faux-prophètes  
Pour redonner vie à l'espoir perdu

Il me souvient des chansons qui m'émurent  
Il me souvient des signes à la craie  
Qu'on déchiffrait au matin sur les murs  
Sans en pouvoir déchiffrer les secrets

Qui peut dire où la mémoire commence  
Qui peut dire où le temps présent finit  
Où le passé rejoindra la romance  
Où le malheur n'est qu'un papier jauni

Comme l'enfant surpris parmi ses rêves  
Les regards bleus des vaincus sont gênants  
Le pas des pelotons à la relève  
Faisait frémir le silence rhéan

## Je chante pour passer le temps

Poème extrait du recueil *Le Roman inachevé*, mis en chanson par Mousse et Gilles (une première fois mis en chanson et interprété par Jean Ferrat).

Je chante pour passer le temps  
Petit qu'il me reste de vivre  
Comme on dessine sur le givre  
Comme on se fait le cœur content  
A lancer cailloux sur l'étang  
Je chante pour passer le temps

J'ai vécu le jour des merveilles  
Vous et moi souvenez-vous-en  
Et j'ai franchi le mur des ans  
Des miracles plein les oreilles  
Notre univers n'est plus pareil  
J'ai vécu le jour des merveilles

Allons que ces doigts se dénouent  
Comme le front d'avec la gloire  
Nos yeux furent premiers à voir  
Les nuages plus bas que nous  
Et l'alouette à nos genoux  
Allons que ces doigts se dénouent

Nous avons fait des clairs de lune  
Pour nos palais et nos statues  
Qu'importe à présent qu'on nous tue  
Les nuits tomberont une à une  
La Chine s'est mise en Commune  
Nous avons fait des clairs de lune

Et j'en dirais et j'en dirais  
Tant fut cette vie aventure  
Où l'homme a pris grandeur nature  
Sa voix par-dessus les forêts  
Les monts les mers et les secrets  
Et j'en dirais et j'en dirais

Oui pour passer le temps je chante  
Au violon s'use l'archet  
La pierre au jeu des ricochets  
Et que mon amour est touchante  
Près de moi dans l'ombre penchante  
Oui pour passer le temps je chante

Je passe le temps en chantant  
Je chante pour passer le temps

## Le mot

Aragon a passé toute son enfance dans le mensonge de sa naissance. Fils naturel d'un préfet de police adultère, on lui a fait croire toute son enfance que sa mère était sa sœur... Poème écrit après la mort de sa mère, extrait du recueil *En étrange pays dans mon pays lui-même*, mis en chanson par Chloé du Trèfle.

Le mot n'a pas franchi mes lèvres  
Le mot n'a pas touché mon cœur  
Est-ce un lait dont la mort nous sèvre  
Est-ce une drogue une liqueur

Jamais je ne l'ai dit qu'en songe  
Ce lourd secret pèse entre nous  
Et tu me vouais au mensonge  
A tes genoux

Nous le portions comme une honte  
Quand mes yeux n'étaient pas ouverts  
Et les tiens à la fin du compte  
Demandaient pardon d'être verts

Te nommer ma sœur me désarme  
J'ai trop respecté ton chagrin  
Le silence a le poids des larmes  
Et leur refrain

Puisque tu dors et que leurs rires  
Ne peuvent blesser ton sommeil  
Permits-moi devant tous de dire  
Que le soleil est le soleil

Que si j'ai feint c'est pour toi seule  
Jusqu'à la fin fait l'innocent  
Pour toi seule jusqu'au linceul  
Caché mon sang

J'avais naissant le tort de vivre  
J'irai jusqu'au bout de mes torts  
La vie est une histoire à suivre  
Et la mort en est le remords

Ceux peut-être qui me comprennent  
Ne feront pas les triomphants  
Car une morte est une reine  
A son enfant

## Santa Espina

Poème écrit en 1940 et évoquant la guerre civile espagnole à travers la chanson populaire *Santa Espina*. Aragon s'engagea activement pour la République et alla apporter, dans Madrid bombardée, du matériel récolté parmi les antifascistes en France. Poème extrait du recueil *Le Crève-cœur* et mis en chanson par Chloé du Trèfle

Je me souviens d'un air qu'on ne pouvait entendre  
Sans que le cœur battit et le sang fût en feu  
Sans que le feu reprit comme un cœur sous la cendre  
Et l'on savait enfin pourquoi le ciel est bleu

Je me souviens d'un air pareil à l'air du large  
D'un air pareil au cri des oiseaux migrateurs  
Un air dont le sanglot semble porter en marge  
La revanche de sel des mers sur leurs dompteurs

Je me souviens d'un air que l'on sifflait dans l'ombre  
Dans les temps sans soleils ni chevaliers errants  
Quand l'enfance pleurait et dans les catacombes  
Rêvait un peuple pur à la mort des tyrans

Il portait dans son nom les épines sacrées  
Qui font au front d'un dieu ses larmes de couleur  
Et le chant dans la chair comme une barque ancrée  
Ravivait sa blessure et rouvrait sa douleur

Personne n'eût osé lui donner des paroles  
À cet air fredonnant tous les mots interdits  
Univers ravagé d'anciennes véroles  
Il était ton espoir et tes quatre jeudis

Je cherche vainement ses phrases déchirantes  
Mais la terre n'a plus que des pleurs d'opéra  
Il manque au souvenir de ses eaux murmurantes  
L'appel de source en source au soir des ténoras

O Sainte Épine Sainte Épine recommence  
On t'écoutait debout jadis t'en souviens-tu  
Qui saurait aujourd'hui rénover ta romance  
Rendre la voix aux bois chanteurs qui se sont tus

Je veux croire qu'il est encore des musiques  
Au cœur mystérieux du pays que voilà  
Les muets parleront et les paralytiques  
Marcheront un beau jour au son de la cobla

Et l'on verra tomber du front du Fils de l'Homme  
La couronne de sang symbole du malheur  
Et l'Homme chantera tout haut cette fois comme  
Si la vie était belle et l'aubépine en fleurs

## Front rouge (extraits)

Long poème-brûlot écrit en 1931 alors qu'Aragon s'éloignait du surréalisme, et qui lui valut d'être inculqué par la justice française (du recueil *Persécuté persécuteur*). Mis en chanson par Alec de vries (*Vince Remos*)

Une douceur pour mon chien  
Un doigt de champagne Bien Madame  
Nous sommes chez Maxim's l'an mil  
neuf cent trente  
On met des tapis sous les bouteilles  
pour que leur cul d'aristocrate  
ne se heurte pas aux difficultés de la vie  
[...]  
Il y a des fume-cigarettes entre la cigarette et l'homme  
[...]  
Les journées sont de feutre  
les hommes de brouillard Monde ouaté  
sans heurt  
[...]  
Et puis les bonnes oeuvres font traîner des robes noires  
dans des escaliers je ne vous dis que ça  
La princesse est vraiment trop bonne  
Pour la reconnaissance qu'on vous en a  
À peine s'ils vous remercient  
C'est l'exemple des bolchéviques  
Malheureuse Russie  
L'U.R.S.S.  
L'U.R.S.S. ou comme ils disent S.S.S.R.  
S.S. comment est-ce S.S.S.  
S.S.R. S.S.R. S.S.S.R. oh ma chère  
Pensez donc S.S.S.R.  
Vous avez vu  
les grèves du nord  
Je connais Berck et Paris-Plage  
Mais non les grèves S.S.S.R.  
S.S.S.R. S.S.S.R. S.S.S.R.  
[...]  
Paris il n'y a pas si longtemps  
que tu a vu le cortège fait à Jaurès  
et le torrent Sacco-Vanzetti  
Paris tes carrefours frémissent encore de toutes leurs narines  
Tes pavés sont toujours prêts à jaillir en l'air  
Tes arbres à barrer la route aux soldats  
[...]  
Pliez les réverbères comme des fétus de pailles  
Faites valser les kiosques les bancs les fontaines Wallace  
Descendez les flics  
Camarades  
descendez les flics  
Plus loin plus loin vers l'ouest où dorment  
les enfants riches et les putains de première classe  
Dépasse la Madeleine Proletariat  
Que ta fureur balaye l'Élysée  
Tu as bien droit au Bois de Boulogne en semaine  
Un jour tu feras sauter l'Arc de triomphe  
Proletariat connais ta force  
connais ta force et déchaîne-la  
[...]

Feu sur Léon Blum  
Feu sur Boncour Frossard Déat  
Feu sur les ours savants de la social-démocratie  
Feu feu j'entends passer  
la mort qui se jette sur Garchery Feu vous dis-je  
Sous la conduite du parti communiste  
SFIC  
[...]  
J'assiste à l'écrasement d'un monde hors d'usage  
J'assiste avec enivrement au pilonnage des bourgeois  
[...]  
Je chante la domination violente du Prolétariat sur la bourgeoisie  
pour l'anéantissement de cette bourgeoisie  
pour l'anéantissement total de cette bourgeoisie  
[...]  
L'éclat des fusillades ajoute au paysage  
une gaîté jusqu'alors inconnue  
Ce sont des ingénieurs des médecins qu'on exécute  
Mort à ceux qui mettent en danger les conquêtes d'Octobre  
Mort aux saboteurs du Plan Quinquennal  
[...]  
À vous Jeunesses communistes  
[...]  
Dressez-vous contre vos mères  
Abandonnez la nuit la peste et la famille  
Vous tenez dans vos mains un enfant rieur  
un enfant comme on n'en a jamais vu  
Il sait avant de parler toutes les chansons de la nouvelle vie  
Il va vous échapper Il court Il rit déjà  
Les astres descendent familièrement sur la terre  
C'est bien le moins qu'ils brûlent en se posant  
la charogne noire des égoïstes  
[...]  
Les yeux bleus de la Révolution  
brillent d'une cruauté nécessaire  
SSSR SSSR SSSR SSSR  
[...]  
Voici la catastrophe apprivoisée  
voici docile enfin la bondissante panthère  
l'Histoire menée en laisse par la Troisième Internationale  
Le train rouge s'ébranle et rien ne l'arrêtera  
[...]  
Le train s'emballe vers demain  
SSSR toujours plus vite SSSR  
[...]  
C'est le chant de l'homme et son rire  
C'est le train de l'étoile rouge  
qui brûle les gares les signaux les airs  
SSSR Octobre octobre c'est l'express  
Octobre à travers l'univers SS  
SR SSSR SSSR SSSR SSSR

## Poème de non-amour

Extrait du recueil *Les Adieux*, mis en chanson par Renaud Renaers

Couples formés  
Par le hasard  
Leur est bizarre  
Le verbe aimer

Amants d'un soir  
Dieu sait comment  
Pour un moment  
Venus s'asseoir

Si peu de temps  
Le cœur en tremble  
A peine ensemble  
Et se quittant

Adieu se dire  
A demi-mot  
Déjà comme au  
Bord de dormir

Enfants des nuits  
Ombres cruelles  
Dans les ruelles  
Passez sans bruit

---

**Le récital « Nouvelles voix pour la poésie d'Aragon »  
est une initiative de la Société belge des amis d'Aragon  
soutenue par la Maison du Livre de Saint-Gilles.**

---

Société belge des amis d'Aragon  
c/o Mathieu Bietlot, 191 bte 25, rue de la Victoire, 1060 Bruxelles  
Mail: Aragon\_Belgique@yahoo.fr    GSM: 0472.67.01.54    Site: [www.agota.be/aragon](http://www.agota.be/aragon)

Maison du Livre de Saint-Gilles  
24-28 rue de Rome, 1060 Bruxelles  
Mail : [info@lamaisondulivre.be](mailto:info@lamaisondulivre.be)    Tél: 02.543.12.20    Site: [www.lamaisondulivre.br](http://www.lamaisondulivre.br)